

impositos gerens. — *f.* Stamen anticè visum. — *f'*. Aliud obliquè. — *f''*. Aliud posticè. — *g.* Stylus stigmatè expanso, rugato coronatus. — *h.* Ovaria jam accreta integra. — *i.* Ovarium auctum, longitrossum sectum, ovula recondita, singula in singulo loculo, prodit. — *i'*. idem transversim sectum. — *k* Ovula; alterum faciem, alterum latum præbens.

Tabula 7.

FONTENELLEA BRASILIENSIS. *a.* Flos explicatus cujus, foliolis calycinis 2 petalisque 3 avulsis, interior structura patet. — *b.* Alter, antheris petalisque delapsis, ovaria jam accreta profert. — *c.* Foliolum calycinum stamen è summo disci lobo enatum nondumque protractum obtegens. — *d.* Alterum cujus ad basim stamina 2 interiora petalis opposita delinentur. — *e.* Petalum. — *f.* Stamen interius obliquè visum. — *g.* Granula pollinica microscopio aucta. — *h.* Ovaria arte disjuncta. — *i, i'*. Ovaria accreta. — *k.* Ovarii verticalis sectio. — *k'*. Ovaria transversè secta. — *l.* Ovula maximè aucta.

SUR le genre MYCENASTRUM, du groupe des Lycoperdées,

Par M. DESVAUX (1),

Directeur en retraite du Jardin botanique d'Angers.

Beaucoup de loisir nous ayant mis dans le cas de reprendre activement nos études sur les végétaux acotylédons, devant surtout publier cette série en premier lieu, dans la Flore de la péninsule de l'ancienne Armorique, il était impossible que le hasard ne nous procurât beaucoup de faits nouveaux, cette contrée étant riche de végétation par sa position et par la variété de son sol. Nous avons cru pouvoir isoler l'observation suivante, comme se rattachant à un grand individu de la série des Lycoperdées, et pouvant intéresser plus spécialement.

(1) M. le docteur Montagne, qui nous a remis ce mémoire de M. Desvaux, nous communique en même temps la note suivante, qui complète l'histoire du genre établi par ce botaniste: « Autant que je puis juger d'après la description, l'espèce de Lycoperdacée, dont M. Desvaux fait son genre *Mycenastrum*, est la même que le *Bovista suberosa* Fries, dont cet auteur dit: *facile sui generis, nisi nova in hoc ordine terrerent*. Mais Fries ne donne pas cette espèce comme synonyme du *Lycoperdon corium* D. C., ainsi que le fait M. Desvaux; dans une note il dit seulement que le genre de ce dernier est inconnu. Cependant, ajoute-t-il: *Ad Bovistam suberosam proximè accedit descriptio. Sitne eadem planta?* Je pense, comme Fries, sans pouvoir l'affirmer puisque je ne l'ai pas vu, que ces deux plantes sont probablement les mêmes. » (RÉDACT.)

Dans l'état actuel de la Botanique, nous doutons que ce soit un grand avantage que la création d'un nouveau genre. En effet, lorsque la science se trouve encombrée de près de six mille genres de plantes, c'est-à-dire presque autant que Linné avait indiqué d'espèces véritables, il nous paraît pénible de venir ajouter aux embarras de la science par un genre et un nom nouveaux. Cependant, tout disposés que nous puissions être à solliciter une revue pour faire disparaître les genres les moins indispensables, et il en est un assez grand nombre dans ce cas, nous ne pouvons nous refuser à proposer le *Mycenastrum*, par des motifs d'une véritable importance.

Bien que l'on ait attribué une base épaisse (*stipite crasso*) au *Lycoperdon corium* de M. Guersent (espèce transportée au genre *Scleroderma*, dans le *Botanicum gallicum* de M. Duby), cependant nous pensons que le rare végétal, formant notre *Mycenastrum*, est le même en réalité, bien qu'il ne nous soit pas possible d'attribuer une base distincte à notre champignon. Ce végétal n'a été connu, ni par feu notre savant ami le docteur Persoon, ni par l'érudit C.-S. Sprengel, qui n'en fait pas mention dans son *Systema*.

En 1811, nous avons déjà observé dans le département de la Loire-Inférieure, un individu de notre champignon, mais il était en très mauvais état et réduit à son écorce coriace, irrégulièrement stelliforme. Comme rien ne représente mieux, en apparence, notre champignon ouvert que la figure de la *Peziza crassa* du botaniste Santi (1), nous avons pu croire un instant que le savant italien avait pris les débris du Champignon dont nous traitons pour une Pézize à bords découpés, ce Champignon dépourvu par vétusté de tout son intérieur et conservant sa partie coriace, pouvant très bien simuler une Pézize; mais la fig. 2, planche v, donnée par Santi, et par laquelle sa Pézize est représentée desséchée, ôte toute espèce de doute sur la réalité de cette Pézize et fait cesser toute idée de confondre ces deux plantes.

(1) *Voyage au Montamiata*, traduit par Bodard; tome premier, page 195, planche 5, figure 1. C'est à tort que les mycologues ont oublié cette grande et curieuse espèce, l'une des mieux caractérisées du genre.

Ayant eu, au mois d'octobre de cette année, l'occasion de rencontrer sur les sables qui bordent les côtes, près du Croisic, trois beaux individus de notre Champignon, inconnu aux botanistes de cette contrée, il nous est possible de donner des notions positives sur la structure réelle de cette fongosité.

Les trois individus étaient un jeune, un adulte et un presque en vétusté; leur volume était celui d'un œuf d'oie pour le plus petit, et les autres dépassaient la grosseur du poing; leur forme était un sphéroïde irrégulier, allongé un peu dans l'individu trouvé en 1811 et dans le plus jeune de ceux trouvés cette année. La couleur de celui qui n'était pas encore adulte était blanchâtre, par la présence d'une pellicule complète qui l'entourait et qui était tombée en lambeaux sur le second individu, et totalement tombée dans le troisième. La partie radiculaire avait seule des rapports apparens avec la pellicule du Champignon, et le corps du péridion était comme enveloppé dans cette pellicule extérieure, sans paraître, à l'état adulte, avoir eu de rapport intime avec elle, tant la surface en est lisse et la texture compacte et solide. C'est cette structure qui ne nous permet pas de concevoir comment notre Champignon peut avoir été signalé avec un *stipe* ou *piéd épais*, s'il est, comme nous devons le croire, le véritable *Lycoperdon corium*. La solution de continuité entre la pellicule mince et l'écorce épaisse de notre *Mycénastre*, commence à une certaine époque du développement, à la manière des noyaux des fruits drupacés, par rapport à la chair dont ils faisaient primitivement partie.

La portion solide de notre Lycoperdée est brune et unie à l'extérieur; quant à la partie intérieure, elle est spongieuse et moins solide que l'amadou, très adhérente aux parois intérieures du Péridion, en remplissant même les $\frac{2}{3}$; le surplus, vers la sommité, étant occupé par des fibres très peu serrées et beaucoup de spores qui se dispersent.

Tout-à-fait jeune, ce Champignon ressemble intérieurement au genre *Lycoperdon*, par sa chair et ensuite par son corps spongieux, tandis que la cavité entière du genre *Scleroderma* est remplie d'un corps pulvéracé vers la fin des phases du développement des espèces de ce genre. Dans le *Scleroderma*, on peut même in-

diquer une texture primitive granuleuse, qui nous porte à penser que ce n'est pas à tort que quelques botanistes ont joint le *Pisolithus* ou *Polysaccum* au genre *Scleroderma* ; dans le *Pisolithus*, les grains ou globules irréguliers intérieurs étant seulement beaucoup plus gros. Notre Mycénastre n'a nullement cette structure, et c'est à tort qu'on l'a placé dans les espèces de Sclérodermes.

Le résultat de la connaissance complète du végétal que nous examinons conduit à remarquer que c'est un être formant un type distinct, caractérisé par la double nature de son périidion et par sa ruptilité ou déhiscence naturelle, qui se fait assez ordinairement par cinq ou six lobes plus ou moins réguliers, offrant dans leur ensemble une sorte d'étoile : de là notre nom de *Mycenastrum* (Champignon étoilé).

Si l'on trouve des rapports réels entre notre Champignon et quelques autres genres, ce ne pourrait être qu'avec le genre *Bovista*, par sa double enveloppe ; mais l'on voit que si, dans l'un et l'autre, la partie extérieure est caduque et pelliculaire, dans le genre *Bovista* la partie intérieure du périidion est papyracée et déhiscente par un trou plus ou moins régulier au sommet, tandis que, dans notre nouveau genre, cette même partie est de l'épaisseur d'un fort carton ou de près de deux millimètres, et s'ouvre en outre presque régulièrement en étoile.

Par la même raison que le genre *Geastrum* a été distingué des genres *Bovista* et *Lycoperdon*, nous croyons qu'il est impossible de ne pas séparer le *Mycenastrum*. Sans cela, il faudrait revenir à faire le genre *Lycoperdon* tel que l'avait établi Linné, et seulement former des sections de genres de tout ce que l'on a sous-trait au genre *Lycoperdon* jusqu'à ce jour : ce que nous ne croyons ni naturel ni possible, de nos jours au moins.

En résumé, notre Champignon ne pouvant appartenir au genre *Scleroderma*, ne peut être un *Geastrum*, sa structure étant inverse, c'est-à-dire que, dans le *Geastrum*, la partie la plus épaisse est à l'extérieur, et fissile en étoile ; l'intérieur est mince et de plus persistante. Resterait donc le genre *Bovista*, où il eût été bien moins mal placé que dans les deux genres auxquels on l'a rapporté ; mais, des deux parties de son périidion, l'intérieur

est si remarquable et sa déhiscence ou ruptulité si éloignée de celle des trois espèces connues de *Bovista*, que nous croyons devoir proposer sans difficulté notre nouveau genre, lequel, peut-être, offrira d'autres espèces que la nôtre, s'il est certain que les observateurs ont bien reconnu une base distincte au *Lycoperdon corium* ou *Scleroderma corium* déjà vu par MM. Guersent et Graves.

MYCENASTRUM : Peridium in initio carnosum, dein solidum; cortice duplici : cortex exterior tenuis, fragmine delapsus; cortex interior, crassus, induratus, persistens, substellatim erumpens; pars interior peridii carnosus alba, dein densè stipulosa fusca, adherens, apice fibroso-pulveracea.

MYCENASTRUM CORIUM N. (*Lycoperdon corium*, Guers. in D. C., Fl. Fr., Suppl. N° 716. *Scleroderma corium*, Graves in Duby, Bot. Gallicum, 2. p. 892). Subglobosum, albescens, dein griseo-brunneum, lævigatum, liberum, coriaceum. — Crescit ad terram in arenosis maritimis (sept.-octob.).

SPECIES HEPATICARUM recensuit, partim descripsit iconibusque illustravit J.-B.-G. LINDENBERG. FASC. II et III. 4° Bonne, apud HENRY et COHEN. 1841. (Prix : 15 francs.)

Depuis que nous avons annoncé, dans ces Annales, la première livraison de cet ouvrage, deux autres fascicules nous en sont parvenus. Ils contiennent la suite des espèces du genre *Plagiochila* non encore terminé. Ce genre, qui a pour type le *Jungermannia asplenioides* Lin., seule espèce connue à l'époque où parut le *Species plantarum*, s'est tellement enrichi des recherches des voyageurs modernes qu'il approche de bien près du chiffre des vraies Jongermannes. En effet, l'auteur en a déjà décrit et représenté avec le plus grand soin cinquante-cinq espèces, et nous en connaissons quelques autres qui ne figurent pas encore dans ce nombre.

Nous avons remis à entretenir nos lecteurs des changemens